

Le Message des aromates

Le sens caché de l'histoire d'Adonis, ce dieu qui meurt adolescent, épuisé de plaisirs amoureux.

Pendant longtemps, autant dire depuis toujours, on a vu dans les mythes des récits de nature imaginaire contant d'étranges et fabuleuses histoires. Puis vint le temps où les premiers historiens des religions, en étudiant les récits mythiques, découvrirent qu'ils déterraient un sens, en rapport le plus souvent avec le cycle des saisons, le lever et le coucher des astres, l'histoire dramatique du blé et de la vigne. Tous ceux qui ont lu, à propos de la Grèce ancienne notamment, les classiques du genre, se souviennent de *l'éniautos daimon*, ce dieu de la végétation qui meurt et ressuscite chaque année, comme d'un ami presque intime à force d'être familier, avec qui l'on eût volontiers pris un verre pour qu'il vous exposât en détail ses aventures dans le monde souterrain. Les dieux qui meurent — Attis, Adonis, Zagreus, Dionysos et bien d'autres — furent une des découvertes marquantes du siècle précédent, qui laissa croire qu'on tenait enfin un système rationnel d'explication des mythes.

Le mérite du livre de Marcel Détiennie, qui porte en sous-titre : « la Mythologie des aromates en Grèce », n'est pas seulement de rendre caduques ces vues naïves et un peu trop universelles. A la suite de Claude Lévi-Strauss, il propose à leur place une lecture différente et très révélatrices.

Les larmes de Myrrha

Comment lire l'histoire de ce jeune dieu, si séduisant que les déesses Perséphone et Aphrodite perdent pour lui la tête, se le disputent aux Enfers et sur terre, et qui meurt au seuil de l'adolescence, épuisé de passion amoureuse et de plaisirs sensuels ? N'est-ce, comme on l'a cru longtemps, que le récit d'un impossible amour qui fit rêver les femmes syriennes et grecques en ces soirs chauds d'été où elles pleuraient la mort du Dieu ? Non. Derrière le tragique destin d'Adonis, mort prématurément, dépouillé de sa puissance sexuelle à l'âge même où elle s'éveille chez les humains, Marcel Détiennie découvre tout un ensemble de codes (botanique, zoologique, alimentaire, astronomique) qui confèrent, une fois décryptés, un sens tout nouveau à ce mythe.

Adonis est né d'un inceste. Myrrha, sa mère, s'est unie en secret à son père. Traquée par celui-ci, elle est transformée en arbre à myrrhe par Apollon alors qu'elle est enceinte d'Adonis. (Comme elle pleurait à l'instant de cette métamorphose, elle continue de le faire depuis lors. C'est pourquoi cet arbre exsude chaque année des gouttes de résine : ce sont les larmes de Myrrha). Adonis, dix mois plus tard, fendit l'écorce et parut au jour. Dès lors, sa vie se passe à faire l'amour, dans les bras de Perséphone ou dans ceux d'Aphrodite. Un rituel, les « adonies », rappelait, par sa licence et sa débauche, cette vie hypersexuelle du dieu et sa mort précoce, due à son épuisement : les femmes — des courtisanes — arrosaient d'eau chaude, en plein été, de fragiles semences qu'elles exposaient au soleil des terrasses. En quelques jours, ces semences croissaient et mouraient. Ce sont les jardins d'Adonis.

Ainsi transparait, sans fard, à travers tout ce mythe, une vie sexuelle débridée, entièrement détournée du mariage et liée symboliquement, dans un rituel des adonies, à un cycle végétal éphémère, caricature du cycle naturel des céréales. C'est, en somme, l'histoire d'une vie qui échappe aux normes du mariage et à celles du labour, le récit d'un anti-mariage, concrétisé par une anti-agriculture. Ou, comme le dit plus justement Détiennie, la mise entre parenthèses ou hors circuit des deux activités fondamentales, constitutives de toute communauté humaine : le mariage, qui codifie la consommation des femmes, et l'agriculture, qui codifie celle des

semences. En échappant à l'une et à l'autre, en consommant frénétiquement les femmes et les semences, Adonis se situe en marge de toute vie humaine normalisée.

Une morale décevante

Il semble alors que son destin tragique, cette mort prématurée due à son vieillissement précoce, ne puisse être sans rapport avec cette activité anti communautaire. Sa vie est incompatible avec une existence humaine équilibrée et les aromates, ces parfums imputrescibles réservés à la nourriture des dieux et qui marquent, dans le domaine alimentaire, l'appartenance au non-humain, symbolisent, par leurs vertus aphrodisiaques, leur statut de nourritures inabsorbables par les humains, le caractère hors circuit d'Adonis. Ils sont, par leurs fumées et leur fumet, le message évanescant que les hommes dépêchent vers les dieux. Toute la vie d'Adonis, comme celle des éternels séducteurs, est liée aux parfums, aux onguents, aux aromates, à ces substances dangereuses qui détournent l'amour de sa voie naturelle.

Ainsi, à travers ce conte tout imprégné des parfums d'Arabie, des pleurs des courtisanes déplorant l'amant divin, et du destin tragique d'Adonis transparaît un message jusqu'à ce jour insoupçonné et que Détiéne est le premier à nous livrer : à vouloir vivre hors des institutions qui codifient l'amour et le travail, à refuser à la fois le mariage et le labour, eh bien, on fait comme Adonis : on meurt prématurément.

La vie brève de ce jeune premier des mythes antiques éclaire une morale évidemment bien décevante et fort conservatrice. Mais, en définitive, ce message est toujours actuel et la vie d'Adonis plus fascinante, bien sûr, que celle des dieux ou des humains normalisés. La preuve en est ce livre : c'est d'Adonis que nous parle aujourd'hui Détiéne et non de ceux qui ont vécu, dans le labour et le labeur du mariage, la vie morne et dépourvue d'histoire de ceux qui préféreraient les céréales aux jardins d'Adonis.

JACQUES LACARRIERE

Les Jardins d'Adonis

Par Marcel Detienne, préface de J.P. Vernant,
Gallimard, Bibliothèque des Histoires.